

HOPITAL PSYCHIATRIQUE SAINT-ANNE

Cours du Docteur LACAN

19 - [18] - - Mercredi 11 Mai 1960 - Le Bien et les biens

bien / biens
les biens

Nous sommes toujours sur la barrière du désir,
comme je vous l'ai annoncé la dernière fois, je vous parlerai du bien. Le bien a toujours eu à se situer quelque part sur cette barrière. C'est la façon dont l'analyse vous permet d'articuler cette position dont il s'agira aujourd'hui. Je vous parlerai donc du bien, peut-être je vous en parlerai mal - ce n'est pas un jeu - au sens où je n'ai pas tout le bien possible à vous dire du bien ; je ne vous en parlerai peut-être pas si bien que cela faute d'être moi-même aujourd'hui tout à fait assez bien pour le faire à la hauteur de ce que le sujet comporte.

Mais l'idée de la nature, après tout ce que je vous en dirai, fait que je ne m'arrête pas à cette contingence accidentelle. Je vous prie simplement de m'en excuser si vous ne vous en trouvez pas, à la fin, tout à fait satisfaits.

Cette question du bien est aussi proche que possible, après tout, de notre action ; tout ce qui s'opère d'échanges entre les hommes, plus encore une intervention du type de la nôtre, a coutume de se mettre sous le chef, sous l'autorisation du bien ; c'est là la perspective sublime, voire sublimée que vous avez pu voir que, concernant la fonction de la sublimation, autant ce que je vous ai parlé la dernière fois à propos de ce que Freud articule dans "la Pulsion de Mort" sur un exemple de cette sublimation que la sublimation, après tout, nous pourrions, sous un certain angle, la définir comme une opinion au sens platonicien du terme, une opinion arrangée en manière d'atteindre ce qui pourrait être objet de science, là où il est, cet objet et où la science ne peut l'atteindre. Une sublimation quelle qu'elle soit, et en certain jusqu'à cet universal lui-même; le Bien peut être considéré momentanément dans cette parenthèse d'être une science truquée. Il est certain, tout vous suggère dans votre ex-

partir de la mort
sublimation
la sublimation
est spirituelle
pour le Bien
lequel
soit la fin que

périence, dans la façon dont elle se formule que cette [notion/fonction,] cette finalité du bien se pose pour vous comme problématique. Quel bien exactement poursuivez-vous concernant votre ^[patient]~~passion~~ ? C'est bien là une question qui est toujours au premier plan, à l'ordre du jour de notre comportement à chaque instant que de savoir quel doit être notre rapport effectif avec ce désir de bienfait, avec ce désir de guérir dont nous savons que parle à chaque instant, au plus concret de notre expérience, que nous avons avec lui à compter comme à quelque chose qui ne nous indique - bien loin de là - pas soi-même, avec quelque chose qui, dans bien des cas, instantané est de nature à nous fourvoyer. Je dirai plus, une certaine façon paradoxale, voire tranchante, d'articuler pour nous notre désir comme un non-désir de guérir ; c'est bien quelque chose qui n'a pas d'autre sens que de nous mettre en garde concernant les voies vulgaires du bien telles qu'elles s'offrent si facilement à nous dans leur pente, dans la pente de la ~~fraîcheur~~ ^{précherie} bénéfique, du vouloir le bien du sujet.

Mais, dès lors, de quoi désirez-vous donc guérir le sujet ? Il n'y a pas de doute que quelque chose d'absolument inhérent à notre expérience, à notre voie, à

*De quoi désirer ? - Des illusions qui retiennent
seul le désir. Par là, rapport de l'homme au désir.*

- 4 -

désir ↓
notre inspiration, quelque chose dont nous ne pouvons pas nous séparer, c'est assurément de le guérir des illusions qui le retiennent sur la voie de son désir. Jusqu' où pouvons-nous aller dans ce sens ? Et, après tout, ces illusions, quand elles ne comportent pas en elles-mêmes quelque chose de respectable, encore faut-il qu'il veuille les abandonner ! La limite de la résistance est-elle ici simplement une limite individuelle ? Ici repose la question de la position des biens par rapport au désir. Assurément, toutes sortes de biens tentateurs s'offrent à lui, et vous savez quelle imprudence il y aurait à ce que nous ^{hnu} laissions mettre en demeure d'être pour lui la promesse de tous ces biens comme accessibles. C'est bien pourtant dans une certaine perspective culturelle, celle que j'ai appelée "La Voie Américaine" de notre thérapeutique, c'est bien pourtant dans cette perspective de l'accès du bien (de la terre) (?) que se présente une certaine façon d'aborder, d'arriver, de présenter sa demande au psychanalyste.

Nous allons voir, je crois, d'une façon je n'ose dire être assez ferme, à quelle distance nous sommes que les choses puissent se formuler aussi simplement. Simple- ment, avant d'entrer dans ce problème des biens, j'ai voulu faire se profiler pour vous cette question, cette

question des illusions sur la voie du désir et sur ceci :
que la rupture de ces illusions est une question de science,
de science du bien et du mal, c'est le cas de le dire,
une question de science qui se situe en ce champ central
dont j'essais de vous montrer le caractère irréductible,
inéliminable dans notre expérience, en tant que justement,
peut-être, il est lié à cette interdiction, à cette ré-
serve dont nous avons au cours de notre exploration pré-
cédente, spécialement l'année dernière quand je vous ai
parlé du désir et de son interprétation, je vous ai mon-
tré le trait essentiel dans cet "il ne savait pas", à
l'imparfait, comme gardant le champ radical de l'énon-
ciation, du rapport du sujet le plus foncier avec l'ar-
ticulation signifiante ; autant dire qu'il n'en est pas
l'agent, mais le support, pour autant qu'il ne saurait
même en supputer les conséquences, mais que c'est dans
son rapport de cette articulation signifiante que lui,
comme sujet, surgit comme sa conséquence. Aussi bien,
pour nous rapporter à quelque chose de cette expérience
fantasmatique qui est celle que j'ai choisi de produire
devant vous pour, en quelque sorte, exemplifier ce champ
central dont il s'agit dans le désir - n'oubliez pas ces
moments de création fantasmatique dans le texte de Sade

"il ne savait
pas!"

sujet/sa

il ne sait
pas gard le
champ de
la chose?

où il est proprement articulé que la plus grande cruauté en face du sujet est précisément ceci : que son ^y sort soit agité devant lui, lui le sachant, que comme cela s'exprime dans les termes de cette jubilation diabolique y rencontre sa lecture quasiment intolérable, c'est devant ces malheureux que se poursuit ouvertement le complot qui les concerne. La valeur du fantasme est ici de suspendre pour nous à l'interrogation la plus radicale, la responsabilité tient à un certain "il ne savait pas" dernier, pour autant que s'exprimant ainsi, à l'imparfait, déjà, la question posée le dépasse. Je vous prie ici de vous rappeler l'ambiguïté que révèle l'expérience linguistique au sujet de cet imparfait, qu'en français, quand on dit : un instant plus tard, la bombe éclatait, ceci peut vouloir dire deux choses tout opposées : ou bien qu'effectivement, elle a éclaté, ou bien que, précisément, quelque chose est intervenu, ce qui fait qu'elle n'a pas éclaté ^{elle}.

|| Nous voici donc sur le sujet du bien. Ce n'est pas d'hier que ce sujet nous ^(hante) rentre et il faut dire que les esprits d'époque dont les préoccupations - Dieu sait pourquoi - nous semblent un peu dépassés, où pourtant, là-dessus, de temps en temps ^[émis] (il y a) des articulations bien intéressantes. Je ne répugne pas à en faire état, si

(l'imparfait marque le sujet de la question. l'imparfait)

étranges soient-elles, parce que je crois qu'apportées ici dans leur contexte, leur abstraction tout apparente n'est pas faite pour vous arrêter. Je veux dire que quand Saint Augustin, au Livre VII de ses Confessions écrit les choses suivantes, je ne pense pas que ce doive seulement de vous recueillir l'indulgence du ^[Jury] "souris" :

Augustin:
Conf. 7, XII.

Chapitre XII : "Que tout ce qui est bon, omnis
"omna, tue cum que sunt ~~///~~]; je compris aussi que toutes
"les choses qui se corrompent sont bonnes et qu'ainsi elles
"ne pourraient se corrompre si elles étaient souverainement
"bonnes ; il ne se pourrait faire aussi qu'elles se cor-
"rompissent si elles n'étaient pas bonnes, car si elles
"avaient une souveraine bonté, elles seraient incorruptibles,
"et si elles n'avaient rien de bon, il n'y aurait rien en
"elles capable d'être corrompu puisque la corruption nuit
"à ce qu'elle corrompt et qu'elle ne saurait nuire qu'en
"diminuant le bien." - c'est ici que commence le nerf de
l'argument - "Ainsi ou la corruption n'apporte point de
"dommage, ce qui ne peut se soutenir, ou toutes les choses
"qui se corrompent perdent quelques biens, ce qui est in-
"dubitable ; que si elles avaient perdu tout ce qu'elles
"ont de bon, elles ne seraient plus du tout, autrement,
"si elles subsistaient encore sans pouvoir plus être cor-

"rompues, elles seraient dans un état plus parfait qu'
"elles n'étaient avant d'avoir perdu tout ce qu'elles
"avaient de bon puisqu'elles demeureraient toujours dans
un état incorruptible".

Je pense que vous saisissez le nerf, voire l'
ironie de l'argument et aussi bien que c'est précisément
de cela dont nous posons la question.) S'il est intolérable
de s'apercevoir qu'au centre de toutes choses est soustrait
tout ce qu'elles ont de bon, ce qui reste puisse être en-
core quelque chose, autre chose. La question retentit à
travers les siècles et les expériences et, dans la même
édition de Sade que je vous ai indiquée les dernières fois,
Editions de l'Histoire de Juliette, Chapitre IV, Pages 29
et 30, c'est là même une question que nous trouvons, à
ceci près qu'elle est ^[nouée] nous et comme elle doit l'être avec
la question de la loi, et cela non moins singulièrement,
je veux dire bizarrement, et c'est cette bizarrerie sur
laquelle je désire arrêter votre esprit parce que c'est
la bizarrerie même de la structure dont il s'agit, Sade
écrit : "ce n'est jamais dans l'anarchie que les tyrans
naissent, vous ne lez voyez s'élever qu'à l'ombre des lois,
s'autoriser d'elles, le règne des lois est donc vicieux,
il est donc inférieur à celui de l'anarchie; la plus grande

S'il n'est au
cœur de choses
la chose.

Sade
↓

preuve de ce que j'avance est l'obligation où est le gouvernement de se plonger lui-même dans l'anarchie quand il veut refaire sa constitution pour abroger ses anciennes lois, il est obligé d'établir un régime révolutionnaire où il n'y a point de loi dans ce régime, naissent à la fin de nouvelles lois, mais le second est nécessairement moins pur que le premier puisqu'il en dérive, puisqu'il a fallu opérer ce premier bien, l'anarchie, pour arriver au second bien, la constitution de l'état".

C'est clair ; je vous présente ceci comme un exemple fondamental, la même est reflétée dans leur singularité dans des esprits assurément éloignés les uns des autres par leurs préoccupations, dont la répétition vous montre simplement qu'il doit bien y avoir là quelque chose qui oblige cette sorte de trébuchement logique qui s'avance dans une certaine voie.

Bien
loi

Pour nous, la question du bien est, dès l'origine, dès l'abord, par notre expérience, articulée dans son rapport avec la loi. Rien, d'autre part, de plus tentant, sans réserve, que d'éluder cette question du bien derrière je ne sais quelle implication d'un bien naturel, une harmonie à retrouver sur le chemin de l'élucidation du désir. Et pourtant, ce que notre expérience de chaque

le Bien ne pose en rapport à la loi.

jour nous manifeste sous la forme de ce que nous appelons défense du sujet, c'est bien très exactement en quoi les voies de la recherche du bien se présentent d'abord constamment, originellement si je puis dire, à nous, que sous la forme de quelque alibi du sujet sur les voies [qu'il vous propose à lui,] les voies dont toute l'expérience analytique n'est que l'invite vers la révélation de son désir.

C'est pour cela qu'il importe que nous regardions de près ce quelque chose qui, ^[et] est tout à fait à l'origine s'aperçoit comme réarticulant la proposition au sujet et ^[par là] voit du bien dans la primitivité d'un rapport qui est changé par rapport à tout ce qui, jusque là, a été pour lui articulé par les philosophes. Assurément, il semble ^[la pointe du Bien] que rien n'est changé et que ~~la pointe~~ rien, dans Freud, est toujours indiquée dans le registre du plaisir. Je suis revenu, j'y ai insisté tout au long de l'année, nécessairement à toute méditation sur le bien de l'homme, ce qui s'est articulé depuis l'origine de la pensée moraliste, de ceux pour qui le terme d'éthique a pris un sens, comme réflexions de l'homme sur sa condition et calcul de ses propres voies, c'est en fonction de l'indication de l'index du plaisir que tout, depuis Platon,

*L'époque traditionnelle se
défini par le plaisir. Vrais et
faux plaisirs et biens.*

- 11 -

depuis Aristote certainement, à travers les stoïciens,
les épicuriens et à travers la pensée chrétienne elle-
même, dans Saint-Thomas les choses s'épanouissent de

la façon la plus claire, dans les voies d'une problé-
matique essentiellement hédoniste concernant cette dé-
termination des biens. Il n'est que trop clair que tout

ceci ne va pas sans entraîner d'extrêmes difficultés qui
sont des difficultés même de l'expérience et que pour s'en
tirer, tous les philosophes sont amenés à distinguer, à
discerner entre non pas les vrais et les faux plaisirs,
car il est impossible de faire une pareille distinction,

mais entre les vrais et les faux biens que le plaisir
indique.

[l'accent mis par]

*Freud et
la P.* // Est-ce que [l'action] Freud, dans son articulation
du principe du plaisir, ne nous apporte pas quelque chose
de nouveau, quelque chose d'essentiel qui nous permet pré-
cisément, à ce niveau, d'enregistrer au premier temps un
gain, un bénéfice, un bénéfice de connaissances et de
clarté sans aucun doute corrélatif, aussi bien que ce
qui a pu être gagné par l'homme dans l'intervalle con-
cernant cette problématique ce que, à y regarder de près,
nous ne voyons pas dans la formulation par Freud du prin-
cipe du plaisir quelque chose de foncièrement distinct

de tout ce qui, jusque là, a donné son sens au terme de plaisir ?

P.P. / P.R.
Pleins de que les deux versifs.
C'est là-dessus que je veux d'abord attirer votre attention. Je ne puis le faire comme il convient qu'en marquant à ce propos que la considération du principe du plaisir est inséparable, que c'est une conception véritablement dialectique, de celle par Freud du principe de réalité. Mais il faut bien commencer par l'un des deux et je veux simplement commencer par vous faire remarquer ce que Freud articule exactement dans le principe du plaisir.

Observez-la se formuler, s'articuler, depuis l'~~Ex~~trême, depuis le "Projet pour une psychologie" d'où je vous ai fait partir cette année, dans l'articulation de l'éthique jusqu'au dernier terme, c'est à savoir "l'au-delà du Principe du Plaisir". La fin éclaire le commencement, mais déjà vous pouvez voir dans le commencement éclairé par la fin, dans l'~~Ex~~trême le point nerveux sur lequel je désire un instant vous retenir.

Sans doute, apparemment le plaisir, pour autant que c'est par sa fonction que vont s'organiser pour le psychisme du sujet humain les réactions finales, sans doute le plaisir s'articule sur les présupposées d'une satisfaction, c'est poussé par un manque qui est de l'ordre

l'illusion de la vérité
par le P.P.

(?) [trad, det] [à faire] - 13 -
du besoin que le sujet, tandis que Freud a fait surgir
une perception identique à celle qui, la première fois,
a donné sa satisfaction. Et, bien sûr, il y a [qu'il l'a,]
sinon justement la référence la plus simple et la plus
crue au principe de réalité est de savoir qu'on trouve
des [satisfactions] dans les chemins déjà procurés ; mais re-
gardez-y de plus près. Est-ce bien seulement cela que
dit Freud ? Dès le début, vous voyez l'économie de ce
qu'il appelle investissement libidinal et c'est en cela
qu'est l'originalité de l'Éturf, en quelque chose qui
est l'organisation des frayages qui vont commander les
répartitions des dits investissements d'une façon telle
que certains niveaux ne soient pas dépassés au-delà duquel
l'excitation pour le sujet est insupportable. C'est dans
l'introduction dans l'économie de cette fonction des frayages
qu'est l'amorce de quelque chose qui, à mesure que la
pensée de Freud en tant que la pensée de Freud c'est
son expérience, à mesure que la pensée de Freud se dé-
veloppera, prendra de plus en plus d'importance. On m'a
reproché d'avoir dit, à un moment, que toute notre expé-
rience, je veux dire celle que nous sommes en mesure de
diriger, le plan dans lequel nous nous déplaçons, prend,
du point de vue de l'histoire, de l'éthique, sa valeur

Voilà pour l'analyse :
les frayages
concrète
le Freud.

*L'analyse supposée par de l'habitude -
le frayage chez Freud ne suit pas l'habitude,
supposée par l'analyse de fonctionnement de
frayage*

- 14 -

exemplaire de ce que - ai-je dit - nous ne mettons aucun
accent sur l'habitude, que nous sommes à l'opposé de
ce registre qui est l'apport du comportement humain,
en fonction d'un perfectionnement de dressage. L'on m'
a opposé à ce propos précisément cette notion de frayage,
opposition que je rejette, en ce sens que ce qui me semble
caractériser la position, l'articulation joue dans Freud,

frayage
habitude
ce recours au frayage n'a rien à faire avec la fonction
de l'habitude telle qu'elle est définie dans la pensée
de ~~l'habitude~~ de l'apprentissage. Il ne s'agit point,
dans Freud, de l'empreinte en tant que créatrice, mais
du plaisir engendré par le fonctionnement de ces frayages,
le nerf du principe du plaisir dans Freud, tel qu'il pren-
dra dans la suite son articulation pleine se situe là
encore au niveau de la subjectivité, le frayage n'est
point un effet mécanique, il est invoqué comme plaisir
de la facilité. Il sera repris comme plaisir de la ré-
pétition, la répétition du besoin, comme quelqu'un l'a
articulé, ne joue dans la pensée, dans la psychologie
freudienne que comme occasion de quelque chose qui s'
appelle besoin de répétition et, plus exactement, ~~est~~ im-
pulsion de répétition. Le nerf de la pensée freudienne,
tel que nous avons à lui à chaque instant, tel qu'en
tant qu'analystes nous le mettons effectivement en jeu,

Il y a plaisir à la répétition, et un aspect du besoin.

la remémoration à son autonomie,
dans l'existence fondamentale.
Elle est sa propre justification.
Puis elle est tyrannie.

- 15 -

que nous assistions ou que nous n'assistions pas au séminaire, est en ceci que dans Freud la fonction de mémoire comme telle, la remémoration fondamentale de tous les phénomènes auxquels nous avons affaire est, à proprement parler et c'est le moins qu'on puisse dire, rivale comme telle des satisfactions qu'elle est chargée d'assurer. Elle comporte sa dimension propre et dont le poids peut aller au-delà de cette finalité satisfaisante. La tyrannie de la mémoire, c'est cela qui, pour nous à proprement parler, s'élabore dans ce que nous pouvons appeler structure, dans le sens que ce terme de structure peut avoir pour nous.

Tel est le point de départage, à proprement parler, telle est la nouveauté, telle est la coupure sur laquelle il n'est pas possible de ne pas mettre l'accent si l'on veut voir clairement en quoi la pensée et l'expérience freudiennes apportent quelque chose de nouveau dans notre conception du fonctionnement humain comme tel. Sans doute, le recours est-il toujours possible à la pensée qui veut combler cette faille de faire remarquer que la nature montre des cycles et des retours.

[Je ne crierai pas aujourd'hui au fou] dans le sens d'une discussion de cette objection, je vous indique simplement

objection: 4 gels dans la nature.

les termes 8^e et
les cycles naturels.

↳ L'ensemble est cette alliance.

- 16 -

les termes dans lesquels vous pourriez, vous pourriez
réfléchir et faire face. Le cycle naturel immanent en
effet à tout peut-être ce qui est, est quelque chose
d'extrêmement divers d'ailleurs dans ses registres et
ses niveaux, mais je vous prie de vous arrêter à la
coupure qu'introduit, que comporte cette émergence dans
l'ordre de la manifestation du réel que comporte le cycle
comme tel, soit traité et il l'est par l'homme dès lors
que l'homme est le support du langage par rapport à un
couple de signifiants, tel par exemple pour prendre une
pensée traditionnelle, dans toute espèce même d'ébauche,
un symbolisme soit traité en fonction du ying et du yang,
à savoir que deux signifiants dont l'un est conçu comme
éclipsé par la montée de l'autre et par son retour et

aussi bien d'ailleurs - je ne tiens ni au ying ni au yang,
l'introduction, simplement, du sinus et du cosinus. En
d'autres termes, la structure engendrée par la mémoire
ne doit pas vous masquer, dans notre expérience comme telle,

la structure de la mémoire elle-même en tant qu'elle est
faite d'une articulation signifiante, car à l'omettre, vous
ne pouvez absolument contenir ni distinguer ce registre
qui est essentiel dans l'articulation de notre expérience ;
c'est à savoir l'autre, la distance, l'instance comme

la remémoration de l'œuvre le

P.P.

- 17 -

telle de la remémoration au niveau non du réel, mais du fonctionnement du principe du plaisir. Je vous l'indique en passant, quel rapport et quelle distinction la plus fondamentale ceci introduit-il ? Il ne s'agit point là d'une discussion byzantine, il s'agit que c'est là que nous pouvons, si nous créons une faille et un abîme, inversement combler ailleurs ce qui se présentait aussi comme failles et comme abîmes, à ceci près qu'il était émis une idée : c'est à savoir que c'est ici que se peut apercevoir ou peut résider la naissance du sujet comme tel dont rien d'ailleurs ne peut justifier le surgissement. Je vous l'ai dit, la finalité de l'évolution, d'une matière, vers la conscience purement et simplement est une notion mystique, insaisissable et, à proprement parler, indéterminable historiquement, ce qui d'ailleurs se voit par ceci, c'est qu'il n'y a aucune homogénéité d'ordre dans l'apparition des phénomènes, qu'ils soient prémonitoires, prélabiles, partiels, préparatoires à la conscience, et un ordre naturel quelconque, puisque c'est bien quand même de son état actuel que la conscience se manifeste comme phénomène dans une répartition absolument ^{erratique} erratique, je dirais presque éclatée, c'est à savoir que ce sont aux niveaux les plus différents de notre engagement dans notre

le sujet,
inconscient.

C8 [propre réel que la tache ou la touche de conscience apparaît, qu'il n'y a aucune continuité, aucune homogénéité de la conscience et, après tout, c'est bien là ce que plusieurs fois Freud, à plus d'un détour, s'est arrêté, soulignant toujours ce caractère infonctionnalisable du phénomène de la conscience.

Sujet / S^a
Place du S.
Notre sujet, par rapport à ce fonctionnement de la chaîne signifiante, a, par contre, lui, une place tout à fait solide et je dirais presque repérable, je veux dire dans l'histoire. L'apparition, la fonction du sujet comme tel, nous en apportons une formule tout à fait nouvelle et susceptible d'un repérage objectif, définition d'un sujet, du sujet originel, d'un sujet en tant qu'il fonctionne comme sujet, d'un sujet détectable dans la chaîne des phénomènes n'est pas autre chose que

S^a
il / sujet
il n'y a rien d'un
S^a
1/2
celle-ci : c'est qu'un sujet comme tel représente, à proprement parler, essentiellement, originellement c'est cela, c'est qu'il peut oublier ; ^{supprimer ce]} supprimer ce "il" ; le ^{2. [il peut oublier. Supprimer]} sujet est littéralement à son origine et comme tel l'éli-
sion d'un signifiant, le signifiant sauté dans la chaîne ; telle est la première place, la première personne ; ici se manifeste comme telle l'apparition du sujet faisant toucher du doigt pourquoi la notion de l'inconscient,

pourquoi et en quoi la notion de l'inconscient est dans

le sujet peut oublier - le sujet est éliminé d'un S^a sauté de la chaîne.
Dm l'esp.

notre expérience, centrale.

Partez de là et vous y verrez l'explication de bien des choses, ne serait-ce que de cette singularité repérable dans l'histoire qui s'appelle les rites. Les rites, je veux dire en tant qu'il s'agit de ces rites par quoi l'homme des civilisations dites primitives se croit obligé d'aider, d'accompagner justement la chose la plus naturelle du monde, le retour des cycles naturels. Si l'empereur n'ouvre pas le sillon à tel jour du printemps, sans doute - vous savez qu'il s'agit de l'Empereur de Chine - sans doute tout le rythme des saisons va se corrompre ; si l'ordre n'est pas conservé dans la Maison Royale, le champ de la mer va empiéter sur celui de la terre ! Nous en avons encore le retentissement jusqu'au début du XVIème siècle, dans Shakespeare. Qu'est-ce que ceci peut vouloir dire si ce n'est précisément ce rapport essentiel qui lie le sujet aux significances et l'instaure à l'origine comme responsable de l'oubli ? Quel rapport - peut-il y avoir entre l'homme et le retour du lever du soleil si ce n'est pour ce que, comme homme parlant, il se sustente dans ce rapport direct avec le signifiant, cette attention du soleil du fait, si vous voulez, pour évoquer [Smith,] nous ne nous arrêtons devant rien que la

*Sujet
oubli.*
le sujet est lié au 89, et responsable de l'oubli.

position première de l'homme par rapport à la nature et celle de Chanteclair ^[dans la] (d'un) rapport à son propre chant. Un sujet apporté par un petit poète, qui peut être mieux abordé, ~~si il~~ ^{s'il} n'avais pas commencé par nous diffamer la figure de Cyrano de Bergerac en nous le réduisant à une élucubration bouffonne sans aucun rapport avec la stature monumentale de ce personnage.

Nous voici donc amenés à nous poser, dans ces termes et à ce niveau, la question du bien. La question du bien est à cheval sur le principe du plaisir et le principe de réalité. Nulle chance qu'à partir d'une telle conception, nous n'échappions à un conflit quand, assurément, nous avons singulièrement déplacé le centre. Je crois qu'ici il est impossible que nous ne mettions pas en évidence ce qui est trop peu articulé dans la conception freudienne elle-même, c'est à savoir que cette réalité n'est pas simplement le corrélatif dialectique du principe du plaisir, plus exactement il n'est pas simplement lié à lui par ce rapport chez beaucoup d'auteurs non dialectiques, mais consiste en ceci que la réalité ne serait là que pour nous faire nous buter le front contre les voies fausses où nous engage le fonctionnement du principe du plaisir. Nous faisons de la réalité avec du plaisir.

(?)

Prax, praxis, de la praxis.

Max, Aristote

- 21 -

praxis

1 - Aristote
2 - (Max)

↓ Cette notion est essentielle, elle se résume toute entière dans la notion de praxis au double sens que ce terme a pris dans l'histoire. J'en arrive donc au niveau de l'éthique, comme la dimension éthique, à proprement parler, autrement dit l'action en tant qu'elle se suffit, qu'elle n'a pas seulement pour but un ergon, qu'elle s'inscrit dans une énergie, la dimension, d'autre part, fabricatrice, la production ex nihilo dont je vous ai parlé la dernière fois, les deux n'étant pas pour rien subsumables sous le même terme de praxis. || Assurément, c'est là que se pose le problème et c'est ici que nous devons tout de suite voir combien il est un peu grossier d'admettre que dans l'ordre de l'éthique elle-même, tout puisse être ramené comme trop souvent, dans l'élaboration théorique, des auteurs analytiques l'ont fait, tout puisse être ramené à la contrainte sociale comme si la façon, le mode sous lequel s'élabore cette contrainte sociale ne posait pas, par lui-même, un problème pour des gens qui vivent dans la dimension de notre expérience ; comment se fait-il que, depuis le temps que cette contrainte sociale s'exercerait au nom de quoi ? [De pente] collective ? Pourquoi, depuis le temps, cette contrainte sociale ne serait-elle pas parvenue à se centrer sur les voies les plus propres à la satisfaction des

*Contradiction entre désirs et
besoins.*

- 22 -

désirs des individus, j'ai dit des désirs. Est-ce que
devant une assemblée d'analystes j'ai besoin d'en dire
plus pour qu'on y sente la distance qu'il y a de l'or-
ganisation des désirs à l'organisation des besoins ? Qui
sait, après tout, faut-il peut-être que j'insiste ? Après
tout, peut-être aurais-je plus de réponse devant une as-
semblée de collégiens ; eux au moins sentiraient tout
de suite que l'ordre de l'école n'est pas fait pour leur
permettre de se branler dans les meilleures conditions !
Je pense tout de même qu'il doit apparaître à des yeux
d'analyste ce qui parcourt un certain champ de rêve qu'
on appelle à proprement parler, c'est bien cela qui est
significatif, le champ de l'utopie, c'est à savoir, pre-
nez comme exemple celui de Fourrier dont la lecture d'
ailleurs est une des lectures les plus déridantes qui
soient, car c'est justement l'effet de bouffonnerie qui
s'en dégage qui doit nous instruire et nous montre assez
à quelle distance nous sommes, dans ce que l'on appelle
progrès social, de quoi que ce soit qui serait fait dans
la fin. Je ne dis pas d'ouvrir toutes les écluses, mais
simplement de penser un ordre social quelconque en fonction
de la satisfaction des désirs. C'est ceci dont il s'agit
pour l'instant de savoir ce que cela veut dire et si nous

L'ordre social n'a pas fini de satisfaire

les désirs.

pouvons y voir plus clair que d'autres.

Nous ne sommes quand même pas les premiers à nous être avancés sur ce chemin. J'ai dans mon auditoire, d'une part une audience marxiste ; je pense qu'ici ils peuvent évoquer le rapport intime, profond, tissé dans toutes les lignes qu'il y a entre ce que je suis en train d'avancer ici et les discussions primordiales de Marx concernant les rapports de l'homme avec l'objet de sa production. Pour vous dire, pour aller vite et frapper fort, ceci nous ramène à ce point où je vous ai laissé à un détour je crois de mon avant dernière conférence, au point ^{de} Saint-Martin coupant ^{de} son glaive en deux ^{en} large morceau d'étoffe dans lequel il était enveloppé pour son voyage de Cavalla.

St Martin
biens
Valeur d'usage

Prenons le bien là où il est, au niveau des biens ; pour tout dire, posons-nous la question de ce que c'est que ce morceau d'étoffe. Ce morceau d'étoffe, en tant qu'avec on peut faire un vêtement, valeur d'usage, est quelque chose sur quoi d'autres avant nous se sont déjà arrêtés, et vous auriez tort de croire que ce rapport de l'homme avec l'objet de sa production, dans son ressort primordial, soit quelque chose, et même dans Marx qui a poussé à cet endroit les choses assez loin, soit complètement élucidé. Je ne vais pas faire ici la critique

des structures économiques. Il m'en est revenu tout de même une bien bonne de ces choses que j'aime parce qu'elles ont leur sens qui, je puis dire, dans une dimension qu'on touche du doigt souvent et qui est toujours plus ou moins mystifiée : j'aurais fait allusion à mon dernier séminaire à tel chapitre du dernier livre de Sartre : Critique de la Raison Dialectique ; j'aime beaucoup cela car je vais y faire allusion tout de suite, à ceci près que le point auquel je vais faire allusion concerne 30 pages que j'ai lues pour la première fois dimanche dernier. Sartre - je ne sais pas comment vous parler de l'ensemble de son oeuvre car je n'ai lu que ces 30 pages, mais ces 30 pages sont assez bonnes, je dois dire. Il s'agit précisément des rapports primordiaux de l'homme avec l'objet de ses besoins. Il me semble que c'est dans ce registre que Sartre entend pousser les choses à leur dernier terme. Si c'est là son entreprise et s'il la réalise d'une façon exhaustible, l'ouvrage aura assurément son utilité. Ce rapport fondamental sur le fond, il le définit sur celui de la rareté, et il accentue comme ce qui est, ce qui fonde, ce qui pose la condition de l'homme comme tel, je veux dire celle qui le fait homme dans son rapport à ses besoins.

rarété
homme

Sartre, fait de la rareté, et du besoin.

Voilà quelque chose, me semble-t-il, d'un rapport à une pensée qui vise une entière transparence dialectique bien obscure comme dernier terme.

Je voudrais (essayer de reprendre les choses sous une autre perspective. Et cette étoffe, rare ou pas nous montrait que nous y avons peut-être fait passer un petit souffle qui, la faisant frotter, nous permet de la situer d'une façon moins opaque. Sur cette étoffe les analystes ont pris du champ en essayant de voir ce qu'elle symbolise. Il nous ont dit qu'elle montrait et qu'elle cachait à la fois, que le symbolisme du vêtement était un symbolisme valide, sans qu'à aucun instant nous puissions savoir si ce qu'il s'agit de faire avec ce ^{phallus} étoffe, c'est de révéler ou d'escamoter. ^{L'an-} ~~leur~~ bivalence profonde de toute l'élaboration sur le symbolisme du vêtement, je vous prie d'en prendre la mesure et comme d'un exercice concernant l'impasse que comporte un certain maniement de la notion du symbole, telle qu'elle a été maniée jusqu'ici dans l'analyse ; je vous prie de toucher du doigt une fois de plus, si vous pouvez mettre la main dessus dans le n°2-3 de l'année 10, gros volume qui a été fait en mémoire du 50ème anniversaire de Jones ~~(1914)~~ et dans lequel un article de Flugel nous parle de symbolisme des

Voilà la
réponse

la notion du vêle et du symbole.

vêtements. Vous y trouverez encore plus éclatantes, presque caricaturalement exagérées les impasses dans le dernier numéro paru dans notre revue, de mettre en évidence l'articulation que Jonesa fait concernant les symbolismes.

Quoi qu'il en soit, tout ce qu'il s'est dit de bêtises autour de ce symbolisme nous mène tout de même à quelque part. Il y a quelque chose qui se cache là derrière, c'est, paraît-il, en fin de compte quelque chose toujours autour de ce sacré phallus. Nous voici ramenés à quelque chose dont on aurait peut-être pu attendre qu'on y pense dès l'abord, à savoir au rapport de l'étoffe avec le poil qui manque, mais qui ne nous manque pas partout ! Et ici, il y a bien un auteur psychanalytique pour nous dire que toute cette étoffe, ce n'est rien d'autre qu'une extrapolation, un développement de la toison féminine en tant qu'elle nous cache que celle-là n'en a pas. Ces sortes d'effets, de révélations de la conscience portent toujours leur dimension de comique. Ça n'est pas complètement "zinzin" pourtant, je trouve cela tout de même un assez joli apologue. Peut-être ceci comporterait-il un tout petit peu de phénoménologie concernant la fonction de la nudité. C'est à savoir si la nudité est

*Φ d'ailleurs
le mot.*

un phénomène purement et simplement naturel. Il est hors de doute que toute la pensée analytique est là
× pour nous montrer que ce n'est pas un phénomène naturel puisque, justement, ce qu'elle a de particulièrement naturel, exaltant, signifiant par elle-même, c'est ce qu'il y a encore au-delà d'elle qu'elle cache. Mais nous n'avons pas besoin de faire de phénoménologie. J'aime mieux les fables et la fable, à cette occasion, sera la suivante : Adam et Eve, à cette seule condition que la dimension du signifiant, je vous le rappelle, introduite par le Père dans ses indications bienveillantes, Adam, donnez des noms à tout ce qui est autour de vous, Adam que ces fameux poils d'une Eve dont nous souhaitons à la hauteur de beauté évoque ce premier geste arrache un poil. Tout est autour de ce poil, de ce poil de grenouille, autour de quoi sans doute pivote ce que je suis en train d'essayer de vous montrer ici. On arrache un poil à celle qui vous est donnée comme la conjointe attendue de toute éternité, et le lendemain - 3 tours d'histoire - elle vous revient avec un manteau de vison sur les épaules ! Là, le ressort de la nature de l'étoffe. Ca n'est pas parce que l'homme a moins de poils que les autres animaux qu'il faut que nous consultations tout ce

qui va se déchaîner à travers les âges de son industrie, de cette chose qui, s'il faut en croire les linguistes, est cette structure à l'intérieur, au dehors de quoi va se poser le premier problème, le problème des biens.

*Texte et
ext d'abord.
19.*

Au début, c'est comme signifiant que s'articule quoi que ce soit, fusse une chaîne de poils. Ce textile est un texte d'abord. Il y a l'étoffe et il est impossible ici, ^[aux] ~~les~~ esprits les plus secs, j'invoquerai Marx, il est impossible, sauf à faire une fable psychologique, de poser comme premier je ne sais quelle coopération de producteurs. Au début, il y a l'invention productrice, le fait que seul l'homme - et pourquoi seul lui, se met à tresser quelque chose, quelque chose qui n'est pas dans un rapport d'enveloppement de cocon par rapport à son propre corps, mais quelque chose qui va se cavalier indépendamment comme étoffe, qui va circuler. Pourquoi ?

*l'homme
l'œuvre
l'effort
ainsi.*

Parce que cette étoffe est valeur de temps, c'est là ce qui la distingue de toute production naturelle. On pourrait la rapprocher dans les créations du règne animal, elle est originée en tant que fabriquée, ouverte à la mode, à l'ancienneté, à la nouveauté, elle est usage de temps, elle est réserve de besoins, elle est là, qu'on en ait besoin ou qu'on n'en ait pas besoin,

Alors, monde
de civilisation.

§

Texte
parole
l'humain
texte

et c'est autour de cette étoffe que va s'organiser toute
cette dialectique de rivalités et de partages, dans la-
quelle vont se constituer les besoins comme tels. Pour
le saisir, mettez simplement à l'horizon, dans l'oppo-
sition à cette fonction, la parole évangélique, la parole
stupéfiante où le Messie fait montre aux hommes ^{de} ce qu'il
en est de ceux qui se fient à la Providence du Père : "
Ils ne tissent ni de fil ^{aux} propose aux hommes l'imitation
de la robe des lis et du plumage des oiseaux". Stupéfiante
abolition du texte par la parole. Comme je vous l'ai fait
remarquer la dernière fois, c'est bien en effet ceci qui
caractérise cette parole, c'est qu'il faut l'arracher à
tout le texte pour pouvoir y avoir foi. Mais l'histoire
de l'humain se poursuit dans le (texte), et dans le texte
nous avons l'étoffe. L'étoffe et le geste de Saint-Martin
qui, à l'origine, veut dire ceci : c'est l'homme comme tel,
l'homme avec des droits donc, des formes donc commence à
s'individualiser pour autant que dans cette étoffe on fait
des trous par où il passe la tête et puis les bras, par où
il commence en effet à s'organiser comme vêtu, c'est-à-dire
comme quelque chose dont les besoins étant satisfaits, il
reste encore - que peut-il bien y avoir derrière, à savoir
qu'est-ce qu'il peut bien, malgré cela - je dis malgré cela

Au delà du besoin, le désir

- 30 -

parce qu'à partir de ce moment-là, on le sait de moins en moins - qu'est-ce qu'il peut bien, malgré cela, continuer à désirer ?

Nous voici au carrefour de l'utilitarisme et de la fonction de l'utile et de l'utilité. La pensée de Bentham, Jérémie, n'est pas la pure et simple continuation de l'élaboration gnoseologique à laquelle toute une lignée s'est exténuée pour réduire le transcendant, le surnaturel, d'un progrès soi-disant à élucider de la connaissance.

Bentham, comme le montre la théorie des ^{fictus} ~~effiliations~~, récemment mise en valeur dans son oeuvre, est l'homme qui aborde la question au niveau du signifiant. A propos de toutes les institutions, mais dans ce qu'elles ont de foncièrement verbal, à savoir fictif, sa recherche est non pas ^{de} réduire à rien tous ces droits multiples, incohérents, contradictoires dont la jurisprudence anglaise lui donnait l'exemple, mais au contraire à partir de l'article ^(relation) symbolique de ces termes, créateurs de textes eux-aussi,

de voir ce qu'il y a au total, dans tout cela, qui puisse servir à quelque chose, c'est-à-dire faire justement ce dont je vous ai parlé à l'instant, à savoir l'objet du partage. La longue élaboration historique du problème du bien aboutit à ce centre sur la notion de ce que c'est,

de la théorie des fictus à l'utilité, au partage.

les biens n'ont pas de bornes,
mais de partage

- 31 -

comment sont créés les biens, les biens en tant qu'ils s'organisent non à partir de besoins soi-disant naturels prédéterminés, mais en tant qu'ils fournissent la matière à une répartition par rapport à quoi va commencer à s'articuler la dialectique du bien comme tel pour autant qu'elle prend son sens effectif pour l'homme.

Le besoin de l'homme, dans l'utile: signification Les besoins de l'homme se logent dans l'utile, dans la partie symbolique, c'est la part prise à ce qui, du texte symbolique, peut être, comme on dit, de quelque utilité. C'est pourquoi, à ce stade et à ce niveau, il est bien certain, pour Benjamin qu'il n'y a pas de problème. Le maximum d'utilité pour le plus grand nombre, telle est bien la loi selon laquelle s'organise à ce niveau le problème de la fonction de ces biens. Pour tout dire, à ce niveau nous sommes avant que le sujet ait passé la tête dans les trous de l'étoffe et l'étoffe est faite pour que le plus grand nombre de sujets possible passent leur tête et leurs membres. Seulement, bien entendu, tout ce discours n'aurait pas de sens si les choses ne se mettaient pas à fonctionner autrement. C'est justement parce que, dans cette chose rare ou pas rare, mais dans cette chose produite, dans cette richesse, en fin de compte de quelque pauvreté qu'elle soit corrélatrice, il y a au départ autre

Notion de la valeur d'usage :
la disposition du bien.

- 32 -

chose que sa valeur d'usage et que son utilisation de jouissance, que le bien s'articule d'une façon toute différente. Le bien n'est pas au niveau de l'usage de l'étoffe, le bien est au niveau de ceci : c'est qu'un sujet peut en ^{disposer} disposer. Le domaine du bien est la naissance du pouvoir : je puis le bien. La notion de cette disposition du bien est essentielle et si on la met au premier plan tout [devient au jour] dans l'histoire de ce que signifie la revendication de l'homme parvenu à un certain point de son histoire à disposer de lui-même. Ca n'est pas moi, mais Freud qui s'est chargé de démasquer ce que ceci veut dire dans l'effectivité historique ; ceci veut dire : disposer de ses biens, et chacun sait que cette disposition ne va pas sans un certain désordre, et que ce désordre montre assez quelle est sa véritable nature ; disposer de ses biens, c'est avoir le droit d'en priver les autres. C'est bien autour de cela qu'il est inutile, je pense, que je vous fasse toucher du doigt que c'est bien autour de cela que se joue le destin historique ; toute la question est de savoir à quel moment on peut envisager que ce processus a son terme. Car, bien entendu, cette fonction du bien comme tel engendre toute une dialectique. Je veux dire que le pouvoir d'en priver

disposition

disposer de
liens :
la priver
autres.

le privé le privé: on s'origine l'Autre.

- 33 -

les autres, voilà où va être un lien très fort d'où
va surgir l'Autre comme tel. Si vous vous souvenez de
ce que je vous ai dit en son temps concernant la fonction
de la privation ^(bien qu'il faille) ~~bienfait~~ encore pour quelques un depuis
quelques problèmes, je vous prie de toucher du doigt, à
ce propos, que je ne vous avance rien au hasard ; vous
vous rappellerez qu'articulant la privation pour l'op-
poser à la frustration et à la castration, je vous ai
dit que la privation était une fonction instituée comme
telle dans le symbolique, en ce sens que rien n'est privé
de rien, ce qui n'empêche que le bien dont on est privé
est tout à fait réel. Mais l'important, c'est de savoir
que celui qui est le privateur est une fonction imaginaire.
C'est le petit autre comme tel, le semblable, tel qu'il
est donné, dans ce rapport à demi enraciné dans le naturel
et le stade du miroir se présente à nous au niveau où les
les choses s'articulent au niveau du symbolique, se pré-
sentent à nous comme le privateur. Ce qui s'appelle dé-
fendre nos biens n'est, c'est un fait d'expérience dont
il faut que vous vous souveniez constamment dans l'analyse,
n'est qu'une seule et même chose, qu'une seule et même di-
mension avec ceci : nous défendre à nous-mêmes d'en jouir.
La dimension du bien comme telle est celle qui dresse une

privation

privation
frustration
castration

autre fonction
le petit autre
l'autre moi

*Péjuda le Bien:
réfutation de la jalousie.*

- 34-

muraille puissante et essentielle sur la voie de notre
désir, c'est la première à laquelle nous avons à chaque
instant et toujours affaire.

Comment nous pouvons concevoir de passer au-
delà, comment il faut que nous identifions à une certaine
[et] [d]
répudiation des radicales d'un certain idéal du bien pour
que nous puissions même comprendre dans quelle voie se
développe notre expérience, c'est ce que je poursuivrai
pour vous la prochaine fois. ~~Après cela, je ne puis rien dire de plus.~~